

339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

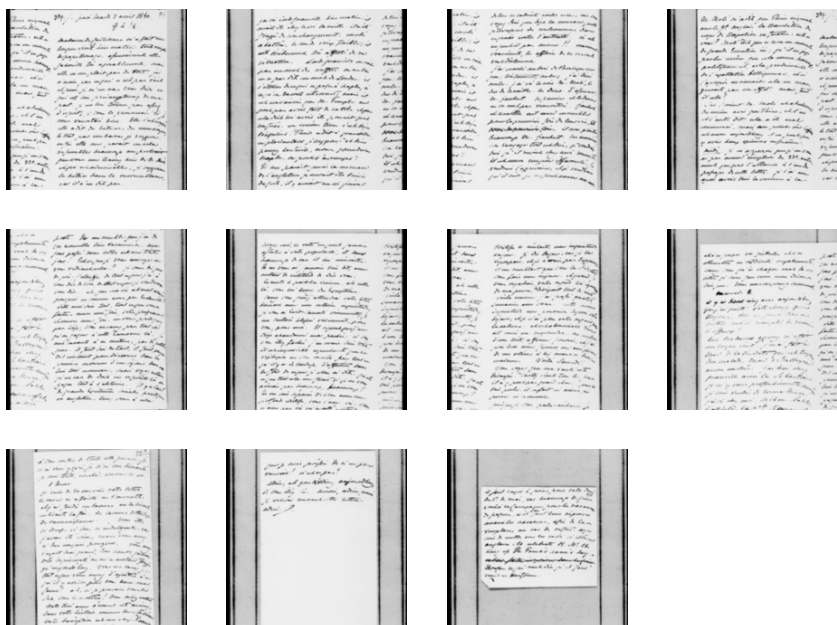
Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :



[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#)



[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#)



Ce document *est une réponse à* :



[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document



[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

relation ce document



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-07

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit Madame de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage. Assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 376/72-73

Information générales

Langue Français

Cote 907-908-909-910, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description 339. Paris, Mardi 7 avril 1840.

9 h 1/2

Mad. de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage, assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout. Je n'aime pas ce qui n'est pas réel. Et puis, je m'en vais vous dire ce qui est bien présomptueux de ma part. Je ne lui trouve pas assez d'esprit ; je vous le prouverais si je vous racontais hier. Elle s'est coupée, elle a dit des bêtises, des mensonges, le tout par embarras, je suppose. Enfin, elle me paraît en cela ressembler beaucoup au portrait que vous me traciez hier de M Molé et qui est admirable, je supprime les bêtises dans la ressemblance, car il n'en dit pas. J'ai vu Lord Granville hier matin. Il avait été chez le Roi la veille. Il a été frappé de son changement, courbé, abattu, le son de voix faible ; il est évidemment très affecté de sa situation. Lord Granville ne sait pas un mot des souffres, on ne lui en a pas dit un mot de Londres. Il s'étonne de ce qui se passe à Naples si ce qu'on raconte est correct ; mais il est convaincu que M. Temple ne peut pas avoir fait de sa tête et que cela doit lui avoir été prescrit par son frère. En même temps c'est bien singulier ! Thiers a dit à Granville, en plaisantant je suppose : " Et bien, prenez la Sicile, nous prendrons Naples, on peut s'arranger."

Il me paraît que si la menace de l'Angleterre pouvait être suivie de geste, il y aurait un cri général de tous les cabinets contre cela, car vous voyez bien que déjà la menace peut provoquer des soulèvements dans ce pays contre l'autorité. Où cela ne peut il pas mener !! Vraiment, vraiment les affaires de ce monde vont drôlement. J'ai marché au bois de Boulogne un peu ; tristement ; seule ; j'ai dîné seule. J'ai vu le soir M. Molé, le duc de Noailles, les Dino, d'Ossuna, M. Jaubert. Le premier et le dernier ne se sont pas rencontrés. Jaubert et Noailles ont causé ensemble pour la première fois de leur vie. Il nous plaît beaucoup M. Jaubert. Ses manières, son langage, tout est bien, je voudrais bien qu'il revint chez moi souvent. Il est encore un peu effarouché. Je voudrais l'appivoiser, et je voudrais qu'il sût qu'on peut causer avec moi. M. Molé m'a dit que Thiers négociait avec le gouvernement Anglais la translation du corps de Napoléon en France. Est-ce vrai ? Molé dit que ce sera un moment de grande émotion ici ; qu'il ne juge pas lui même que cela remue beaucoup politiquement, cela produirait de l'exaltation belliqueuse, et si l'à propos ne venait, cela ne manquerait pas son effet. Mais faut-il cela ?

Sur l'Orient, M. Molé est absolument du même avis que Thiers, et l'un et l'autre dit : "Cela a été mal commencé, mais au point où l'affaire est venue aujourd'hui il ne peut pas y avoir deux opinions en France."

Midi Je m'aperçois que je ne vous ai pas accusé réception du 335, autrement que par l'allusion à l'un des passages de cette lettre. Je l'ai eu après avoir mis la mienne même à la poste. Il me semble que j'ai de vos nouvelles bien rarement. Un jour passé sans lettre est un triste jour ! Est-ce que je vous ennuye en vous redisant cela ? Je vous dis que, de près, j'étouffe de tout ce que j'ai à vous dire, de loin, de tout ce que je voudrais vous dire. Ah, que ma vie est mal arrangée ! Pourquoi ne sommes-nous pas ensemble ? Dites-moi bien tout, tout ce que vous faites. Encore une fois votre programme ; et encore une fois, ne vous prodiguez pas trop ; vous ne savez pas tout ce qu'on gagne à cette économie là. Je suis savante à ce métier, pas de petite gens. Il faut bien du tact ; il faut presque de l'instinct pour discerner dans les premiers moments d'un séjour dans un lieu tout nouveau, mais soyez certain qu'en cas de doute sur ce point là on gagne tout à s'abstenir. Il y a tant de grandes existences sociales, politiques en Angleterre. Tenez-vous à cela. Croyez-moi, le reste ne peut jamais ajouter à votre popularité, et dans beaucoup de cas il lui nuirait. Je ne vous ai jamais rien dit avec autant de certitude de dire vrai. Je mets à part la science. Ah celle là vous lui devez du exceptions !

Savez-vous que j'attendrai votre lettre demain avec une certaine inquiétude. Je vous a écrit samedi vivement ; je me sentais blessée vivement, pour vous, pour moi. Il se peut que j'aie trop abandonné ma pensée ; si vous vous étiez fâché, j'en serais bien triste. Il est impossible cependant que la réflexion ne vous montre pas tout ce qu'il y a de tendresse, d'affection dans le fond de ce que je vous ai dit. Qu'est-ce que tout cela me ferait si je ne vous aimais pas beaucoup, beaucoup ? Je me suis séparée de vous avec une profonde tristesse, vous l'avez vu. Vous n'avez pas vu qu'à cette profonde tristesse se mêlait une inquiétude vague. Je dis vague, car je la repoussais, et je n'osais pas l'exprimer. Il me semblait que vous la dire était vous faire une injure. Et quand je vous regardais votre regard très ignorant de ma pensée la dissipait tout de suite. Voilà comme j'ai passé quatre semaines avec vous. Cette même inquiétude me poursuit depuis votre départ, et je n'ai plus votre regard pour la calmer ; et cet abominable diner est venu me surprendre, au milieu d'une triste, affreuse journée, et j'ai prié Dieu avec ferveur, oui avec ferveur, de me retirer à lui avant-ce dernier malheur.

Voilà Samedi !

Vous voyez que ma santé est dérangée. Vérité vient tous les jours. il n'y peut pas grand chose. Pour se bien porter, il me faut ni aimer, ni penser, ni se souvenir. Puisque je vous parle médecin, je puis bien vous parler médecine et à ce propos vos pillules et vos allumettes m'ont divertie royalement. Savez-vous qu'à chaque mot de vos lettres je sens que nous nous disons bien peu. Vous me comprenez surement.

Mercredi 8

Il y a cinq ans aujourd'hui que j'ai quitté Petersbourg pour toujours ; tous ces jours, tous ces instants sont si remplis de souvenirs si affreux.

Hier Mad. Appony m'a fait une longue visite. J'en ai fait à Mad. de la Redorte qui est toujours bien malade, Mad de Talleyrand est encore couchée. J'ai dîné chez Granville avec les Sébastiani ; je m'y suis profondément ennuyée. Je suis rentrée de bonne heure. J'ai vu chez moi, Médem, Pahlen, Katzfeld, la Princesse Razoumowsky et Lobkovitz. Je n'ai rien à vous conter de toute cette journée. Je n'ai rien appris, je n'ai rien demandé. Je suis triste, courbée, comme le Roi.

1 heure

Je viens de la recevoir votre lettre. Le cœur m'a failli en l'ouvrant. Et j'ai fondu en larmes en la lisant, en lisant la fin. Des larmes de tendresse, de reconnaissance. Vous êtes

si doux, si bon, si indulgent, car j'avais été vive, mais vous avez si bien compris pourquoi. Vous avez l'esprit bien grand, bien haut. Jamais votre supériorité ne m'a autant frappée qu'aujourd'hui. Vous ne savez pas tout ce que vous venez d'ajouter à ce qu'il y avait pour vous dans mon cœur. Ah, si je pouvais vous le dire, vous le montrer ! Vous seriez content. Votre dîner avec O'Connel est curieux, dans votre histoire comme dans la sienne. Votre description est un chef d'oeuvre. Que vos lettres sont charmantes, et que je suis pressée de n'en plus recevoir ! N'est-ce pas ?

Adieu ; ah que d'adieux aujourd'hui, si vous étiez là. Merci, adieu, merci. Je relirai souvent cette lettre.

Adieu.

Il faut songer à prier pour votre dîner du 1er de mai, car beaucoup de gens vont à la Campagne pour les vacances de paques, & il vous faut leurs réponses avant les vacances afin de la les remplacer au cas de refus. Ayez soin de mettre sur les cartes si elles sont anglaises "to celebrate His Majesty the king of The French's name's

day." Ce qui veut dire qu'il faut venir en uniforme.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur339

Date précise de la lettreMardi 07 avril 1840

Heure9h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

Plus agréable
simulation de
travail, etc. et
une un moment
je n'ai pu
rien faire
soudainement
non, et si
la me man,
mais faut
absolument
et l'un
et mal
sont on l'affaire
je n'ai pu
faire.
je n'ai pu
de 339, entre
à l'usage
si l'ai un
un à la

399. / . Paris Mardi 7 avril 1840. 907
9 h 1/2.

Madame de Fontenay m'a fait un
longue visite hier matin. Elle m'a
de papillons. elle m'a dit
personne toi agréablement, mais
elle ne me plaît pas du tout. je
n'ai rien par ce qui est par réel.
et puis, je m'en va me dire ce
qui est bien primum de ma
part. je ne lui donne pas après
d'argent, je donne le gromme si
mon sac est plein. Elle s'intéresse
elle a dit du bétail, de mesoignes,
le tout par embarras je suppose.
enfin elle me paraît un peu
réprouver beaucoup au portrait
que vous me tracez hier de M. Molière
et qui est admirable, je suppose
le bétail dans la ressemblance,
car il n'a rien dit par.

je vis Lord Howland hier matin. il
avait été très usé la veille. il a été
frappé de son changement, comble
à l'état, le son de voix faible; il
est évidemment très affecté de sa
situation. Lord Howland avait
par un accident souffert. on lui
en a par dit un accident de Londres. il
s'est tenu depuis ne pas aller à Naples, si
ce n'est en secret et en secret; mais il
est convaincu par M. Temple en
peut par avoir fait de l'attente et par
cela dit les avoir été pour être par
comptes. en ce cas l'acte est très
singulier. Thiers a dit à Howland
un plaignant, j'espère: "et bien
peu les yeux, nous pourrions
Naples, on peut s'arranger".
Il me paraît, pour la dernière
de l'anglais pourrait être d'être
de fait, il y avait un cri général

de la
suy
j'espère
ce n'est
un
travail
en
j'ai
jeu; le
peut.
de la
M. j'ai
un
et
pour
travail
beau
en ce
très
il est
un
qu'il

Et dans les cabinets, contre cela, car moi
je n'y suis pas du tout la semaine, mais
provoque de soulèvement dans
ce pays contre l'autorité. Si elle
ne peut pas venir !! vraiment
vraiment, les affaires de ce monde
embrouillent.

J'ai écrit au bon d'André
jeu; tristement, seule; j'ai écrit
seule. j'ai vu le bon M. Malé, le
duc de Noailles, le duc. J'espère
M. Jaubert. Le premier et le second
se sont par rencontre. Jaubert
et Noailles ont écrit ensemble
pour la première fois de leur vie, et
pour la première fois il n'a pas
beaucoup M. Jaubert. Les premiers
en langage tout est bien, je voudrais
bien si il venait de ces jours
il est un peu effrayé. J'
voudrais l'opinion, et si j'en
si il est si on peut le faire avec un.

399. / .
Mr. Moli' se averti per Thier signant
ameli qd' au plain la translation de
corps de Napoleon en France. est ce
vrai? Moli' dit per un vicaire un moment
de grand Education in; si il en parle
peuh' un peu per cela sera beaucoup
politiquement, cela prouverait
de l'appellation belliqueuse, et si
l'annoncié ne venait ala un vicaire,
qu'on ait par son effet. mais faut
il cela?

... me vient Mr. Moli' et le...
de un vicaire avri per Thier, et l'un
de l'autre dit: cela a été un mal
commun, mais au point de l'office
et un peu d'annoncié, il en faut par
y avoir dans opinions un France.

Midi. Si un annoncié per si un vicaire
si per un vicaire réception de 339, entre
un vicaire per l'attention à l'un des
papeys de cette lettre. si l'ai un
annoncié avri per le vicaire à la.

Madame
l'empereur
de papier
Je souille
elle ne
il vicaire
et per
qui est
part.
d'un point
mon vicaire
elle a dit
le tout
un vicaire
si un vicaire
per un vicaire
et per
le vicaire
car il

les yeux, car, le vote ne peut jamais
ajoutés à votre population, et deus
sauront de car il lui viendrait.
De ce vote ai jamais sui dit, avec
autour de certitude de dire vrai.

Le vote à parlera science, ah celle
là, son lui deus de l'explication.

Tout ce que j'attendrai votre lettre
devenir avec une certaine inquiétude,
si son ai soit l'accord vivement, si
une certaine blague vivement, pour
vous, pour moi. Il s'agit peut-être
trop abandonner ma pensée; si son
à son être peut-être, je serais bien sûr.
et certainement répondant pour la
réplique en son esprit, par tout ce
qui il y a de l'indignité, d'affection dans
le fond de ce que si son ai dit. Juste
ce que tout cela un trait si si de son
sincère, par l'homme, par l'homme?
De ce vote séparé de son avec une
profound tristesse, mais l'âme en. Son
à avec par un peu à cette, un peu

tristesse
va un
d'homme
il un
son fr
son r
de ma
vraie
sincère
inquiet
de son
la calu
est un
d'une l
pour de
de un
malheur
à son
de l'âme
il n'y a
son pour
pour
pour un
pour un

6

jamais
et dans
insultes.
dit, avec
moi.
ah elle
stima.
votre lettre
insultes;
insultes; j'
dit, pour
pour j'ai
si si me
rien dit.
Et je la
par tout ce
tion dans
dit. Just
si ce n'est
comp?
avec elle
m. m
dit

tristesse se voyait avec inquiétude
vague. Si dit vague, car si la
suyvais, et si n'occid pas l'opinion
il me rendrait que son la dit, et
me fait avec injure. Oh quand j'
mon regardais, votre regard lui équivalait
de ma pensée, le dirigeait tout de suite.
Voilà comment j'ai passé quatre
semaines avec vous. Cette même
inquiétude avec consistait de vous voir
de part, et j'ai plus votre regard pour
la calmer. C'est à braver de dire
et puis un moment, au milieu
d'une triste affaire, j'aurais, et j'ai
pu dire avec fermeté, ou avec douceur
de me relever si lui avant de faire
malheur. Voilà Samedi!
Comme vous peu sur votre côté
d'aujourd'hui. Parity vient tout les jours
il n'y a plus par grand honneur, pour le
vrai parler, il n'est ni au sein, ni
pour ni le soulager.
jusqu'à ce que mon père aiderai je
pourrais me parler avec dessein

cha'c un en jettuler et en
alluenter ni interdredi royalemant.
Savez vous pu' à chaque coat de son
lettre si vous que vous com d'iron
bien peu. Vous une couronne recevant

Mardi 8.

il y a tout cinq avec aujourd'hui
qui j'ai puille d'eterlong pour
longues. Com en pour Com en
intant tout si receple de romain
à affray.

hies Madames q'avez m'a fait
une longue vint. j'ai fait à
Mad. de la Rivière qui est long
bien malade, Mad. de Talleyrand
encore malade. j'ai bien deux
pauvres avec le Schastain.
si m'y vien p'afred'ement. Com
si vous v'avez de bonne venue.
j'ai en deux cas, de idem. de l'abbé
Hatzfeld, de l'abbé de Marmontel
de la Rivière. j'ai en rien

forte.
un com
j'ai pas
j'ai.
vous rui
de son
un die
un die
pour que
d'été ad
fauter -
decom
par long
j'ai m'j'ai
ma rai
jeun.
de l'coin
jeunier
lui com
j'ai m'c
gaper
de prau
en aug

à tous ces de toute cette journée. Je
si si vous m'avez, je si si non demandé
je suis triste, couché, comme le si.
1 Meus.

Je suis de la recevoir votre lettre.
Le cœur m'a failli en l'ouvrant.
Elle m'a rendu un lacarme sur la lèvre
en lisant la fin. De lacarme d'attendre
de reconnaissance. Vous êtes
si doux, si bon, si indulgent. Ces
j'aurais été si, mais vous avez
si bien compris mes pensées. Vous avez
l'esprit bien grand, bien haut. J'aurais
votre reconnaissance de ce si a autant plus
qu'aujourd'hui. Vous me savez
tout ce que vous savez d'ajouté à ce
qu'il y avait pour vous dans mes
larmes? ah, si je pouvais vous le
dire, vous le sauriez! Vous savez encore
votre Dieu avec écouit et s'ingé,
dans votre lettre encre dans le diable.
votre description est un chef d'œuvre.
Je me lève tout étonné, et

que je neis pas de ti un plus
rueort! a'uepar!

adieu; ah que d'adieu a'uepar,
si tu n'as la. merci, adieu, merci.
je relisai tonneuhette lettre.
adieu.

5

8

il faut s'ingérer à Paris, sous votre ⁷¹⁰ Dⁿⁱ
du 1^{er} de mai, car beaucoup de gens
ont mis la campagne pour les vacances
de papier, & il faut leur répondre
avant les vacances, afin de leur
suppléer au cas de refus. ayez
soin de mettre sous les cartes si elles sont
en latin & de célébrer M. M: the
king of The French's name's day.
L'ordre en est venu de si il faut
venir en uniform.